

ADJUGÉ !

LA SAGA DES ROUILLAC

Éditions Monelle Hayot



ADJUGÉ !

LA SAGA DES ROUILLAC

À la fois enquête policière du commissaire et livre des records du priseur, *Adjugé !* raconte la saga des Rouillac, une dynastie de commissaires-priseurs installée dans le Val de Loire. Philippe et Aymeric Rouillac animent depuis 1989 la vente aux enchères Garden-Party, l'une des plus médiatiques de France. Ils ont découvert et vendu pour plusieurs millions d'euros le précieux coffre de Mazarin, qui avait été transformé en bar en Angleterre, la gourde de l'empereur Qianlong, qui servait de cendrier dans un château français, mais aussi des tableaux prestigieux par Cranach ou les frères Le Nain, restés accrochés anonymement aux murs de maisons sans histoire. Magnifiquement illustré, cet ouvrage se lit comme un recueil d'histoire de l'art, où chaque objet prend vie au fil des siècles et dévoile, pour la première fois, les secrets de sa vente. Les différents chapitres sont autant d'invitations à parcourir le jardin de la France, en compagnie d'une famille passée maître dans le maniement du marteau d'ivoire.



L'ouvrage

Format : 24 x 28 cm
320 pages
450 illustrations environ
Relié
ISBN : 979-10-96561-16-2
Prix : 39 €
Parution : novembre 2019

Pages précédentes

Coffre du cardinal Mazarin en laque du Japon, c. 1640. (Détail de la serrure.)
7 211 380 € (2013)

Le Christ enfant méditant sur la Croix des frères Le Nain, c. 1642. (Détail.)
3 596 000 € (2018)

Ci-contre

Marteau de commissaire-priseur créé par Goudji pour Philippe Rouillac.

Pages suivantes

Vasque des Titans par Auguste Rodin et Albert-Ernest Carrier Belleuse, 1899. (Détail.)
155 000 € (2018)

Deux panthères marchant par Rembrandt Bugatti, 1905. (Détail.)
1 364 000 € (2019)







Sommaire

- 19 **AVANT-PROPOS**
PHILIPPE ROUILLAC, COMMISSAIRE-PRISEUR, EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL
- 33 **L'ESPRIT DU VAL DE LOIRE**
DAVID GAILLARDON, HISTORIEN, JOURNALISTE
- 57 **FLORILÈGE**
AYMERIC ROUILLAC, COMMISSAIRE-PRISEUR
- 59 I – L'Antiquité face à l'éternité
Un buste étrusque entre au Louvre
- 69 II – La Renaissance entre guerres et religion
Vénus dormait nue dans la chambre de service
- 81 III – L'âge d'or des collectionneurs : le XVII^e
Le coffre de Mazarin transformé en « bar à papa »
- 91 IV – Le grand siècle du Roi-Soleil
Le Christ enfant des Le Nain apparaît en Vendée
- 101 V – Rocaille amoureuse du bien aimé roi Louis XV
La Pompadour s'assoit sur des toiles de maître
- 111 VI – La Chine millénaire de l'empereur Qianlong
La gourde impériale servait de cendrier
- 121 VII – Les lumières des philosophes
La Grande Encyclopédie éclaire l'Europe
- 131 VIII – La guerre d'indépendance américaine
Bataille rangée autour des souvenirs de Rochambeau
- 141 IX – Le néoclassicisme, ou le triomphe de l'antique
Le brûlant mobilier du XVIII^e siècle

A

D

J

U

G

É

!

151	X – Les dernières heures de l’Ancien Régime <i>Oiseaux chanteurs pour la dame d’honneur de la reine</i>
159	XI – L’irrésistible ascension du général Bonaparte <i>Coups de sabres contre un trône à l’Élysée</i>
167	XII – Les fastes du Premier Empire <i>Que sont devenus les cadeaux de l’impératrice ?</i>
177	XIII – Romantisme et éclectisme au XIX ^e <i>Le régent qui sauva l’or de la Banque de France</i>
187	XIV – La photographie avant les selfies <i>Record mondial pour les bateaux de Le Gray</i>
197	XV – La Belle Époque, ou l’art de vivre « à la française » <i>L’Orient-Express bloqué en Sologne</i>
209	XVI – Bonheurs impressionnistes <i>Soleil couchant sur la falaise d’Étretat</i>
221	XVII – Japonisme et Art nouveau autour de 1900 <i>La Valse de Camille Claudel retrouve sa famille</i>
231	XVIII – Naissance de l’art moderne <i>« J’étais un barbare tendre et plein de violence »</i>
241	XIX – Cosmopolitisme Art Déco entre les deux guerres <i>Regard de braise pour Van Dongen</i>
253	XX – Vers la fin de l’Histoire ? <i>Barbara chante l’Aigle noir</i>
263	LES ROUILLAC, LE GÉNIE DU MUSÉE ÉPHÉMÈRE <i>STÉPHANE BARSACQ, ÉCRIVAIN, CRITIQUE</i>
278	INSTANTS CHOISIS Annexes et préfaces des catalogues de vente



Page précédente

La Prise de Yorktown
par Louis Nicolas Van
Blarenberghe, 1786.
(Détail.)

1 179 400 € (2003)

Ci-contre

Vues de Florence, paire de
tableaux par Zocchi,
XVIII^e siècle.

1 883 000 F (1993)

Pages suivantes

Paire de candélabres
d'époque Empire provenant
du fonds Jean Renoncourt,
vendue à Cheverny en 2014.

Traineau de glace au
dragon provenant des
anciennes collections
des princes de Mérode,
présenté à Artigny en 2017
puis acquis par Jean-Paul
Favand pour le musée des
Arts forains à Paris.



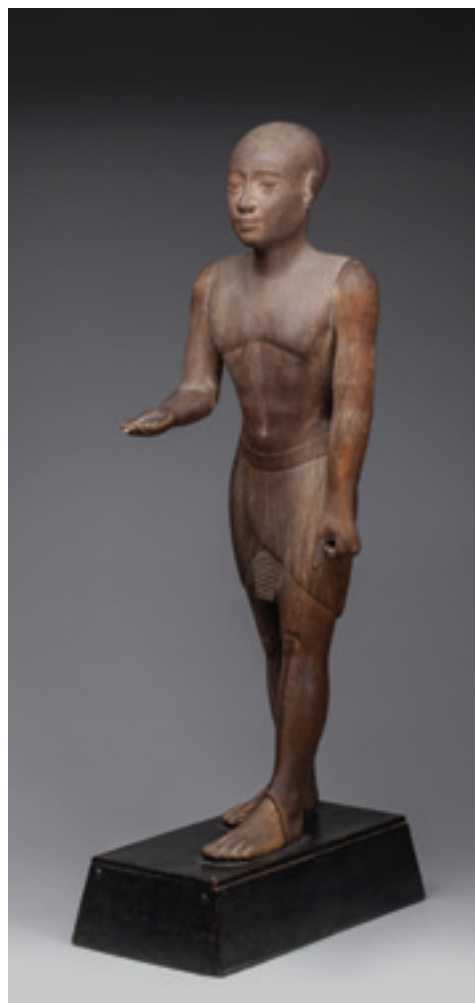
I – L'Antiquité face à l'éternité

Un buste étrusque entre au Louvre



Si la Grèce est mère de notre culture, l'Égypte est celle de notre civilisation ; toutes deux nous ont appris à contempler l'infini et à rêver d'éternité.

Giacometti copiant les merveilles du monde antique l'avait parfaitement saisi (cat. 8). Dans l'Égypte ancienne, la couleur blanche est celle du deuil, qui habille le défunt de la lumière éternelle. Le plus bel art antique est ainsi directement lié à la mort : 3 000 ans avant notre ère les Égyptiens développent la technique de la momification. Il s'agit ni plus ni moins de préserver le corps enroulé dans 150 mètres de bandelettes et de l'envoyer, avec ses organes enfouis dans quatre vases canopes, sur la rive ouest du Nil. Le voyage débute dans la nécropole de Thèbes, à la suite d'Osiris, le premier ressuscité de l'histoire de l'Humanité. La découverte de la tombe de Toutankhamon en 1922 par Carter met à l'honneur les sarcophages, vaisselles et autres serviteurs funéraires chargés par les vivants d'accompagner le mort au pays des ténèbres (cat. 3). La Grèce antique conjugue



Page de gauche

Cat. 1. Buste anatomique étrusque, III^e-II^e siècle avant notre ère.

247 815 € (2011)

Vendu par Charles Raton au docteur Découfflé, cette terre cuite étrusque figure vingt-huit organes internes, suscitant la controverse quant à sa destinée: ex-voto ou mannequin d'enseignement ? Le musée du Louvre en fait l'acquisition alors que le fils du collectionneur nous en avait confié la vente.

De gauche à droite

Cat. 2. Monnaie siculo-punique avec la tête de Tanit et Pégase, -203. 72 000 € (2017)

Frappée entre la défaite et la mort d'Hannibal, cette monnaie « de camp » avec sa séduisante fraîcheur de frappe était dédiée à la déesse Tanit, chargée de veiller sur les naissances. Une anticipation du slogan des années 1970, Peace and Love ?

Cat. 3. Serviteur funéraire égyptien, IV^e siècle avant notre ère.

49 600 € (2014)

Acheté sur Rouillac Live par un amateur en Polynésie, la datation du bois de ce personnage au bras tendu a été établie par une étude au carbone 14. Il date du début de l'ère ptolémaïque.



De gauche à droite

Cat. 4. Couvertcle de momie égyptienne, XXI^e dynastie.
183 000 F (2000)

Réalisée il y a trois mille ans, ce bois sculpté, stuqué et peint avait été rapporté par le comte de Rilly au début du XX^e siècle, d'une expédition dans la nécropole égyptienne de Thèbes.

Cat. 5. Amphore d'Hercule à figures noires, c. -520.
49 600 € (2015)

Figurant d'une part le quadrigé d'Hercule et d'autre part le héros grec terrassant le lion de Némée, notre vase antique a été produit au VI^e siècle avant notre ère dans l'Attique. Il marque le passage de l'art céramique aux décors à figures noires sur fond rouge.

Page de droite

Cat. 6. Olpé au cavalier par le peintre du Louvre, VI^e siècle avant notre ère.
40 920 € (2015)

Notre cheval est à rapprocher de celui du quadrigé d'Hélios, le char du soleil, sur le fronton du « temple C » de Selinonte, conservé au musée archéologique de Palerme.

l'art de l'enterrement à celui de l'incinération, dans de spectaculaires bûchers. Les cendres sont ensuite déposées dans des urnes en céramique, dont l'Attique maîtrise à merveille la cuisson et les décors. Les vases peuplés de héros à figures rouges sur fond noir, puis noires sur fond rouge, accompagnent morts et vivants (cat. 5 et 6). Rome se partagera les deux manières d'accompagner ses morts, enterrement et incinération, dressant de véritables monuments funéraires de marbre au cœur de la vie de ses citoyens.

Après les conventions de La Haye en 1954 contre le pillage, puis de l'UNESCO en 1970 contre le transfert illicite d'œuvres d'art, la pression internationale se resserre autour des pilleurs







de tombes, œuvrant déjà depuis l'époque des pharaons. Désormais, la provenance ancienne des œuvres d'art dans des collections référencées est devenue le viatique indispensable à leur vente. Si les « terroristes français » ont vendu à tour de bras aux enchères les souvenirs de la cour de France à

leurs ennemis anglais, il est devenu impossible à leurs successeurs djihadistes d'alimenter par l'art les caisses noires de l'islamisme guerrier. N'étant jamais véritablement propriétaires de ces objets qui nous précèdent dans la vie et qui nous succèdent dans la tombe, le Graal du collectionneur

Page de gauche

Cat. 7. Dyonisos en marbre, époque hellénistique.
64 880 € (2014)

Négligemment appuyé sur une souche d'arbre, avec ses orteils qui frôlent à peine le sol, ce bel éphèbe romain provenait de la succession du peintre et sculpteur Jean Martin-Roch.

De gauche à droite

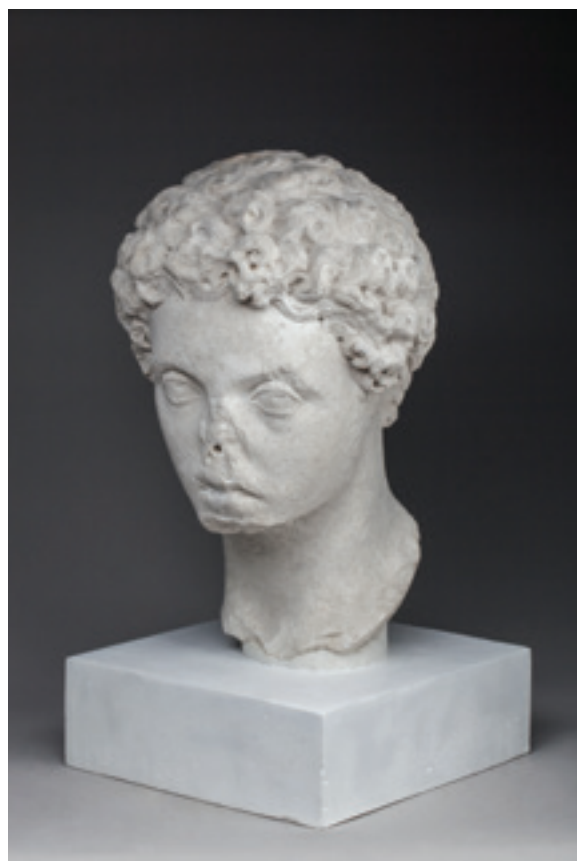
Cat. 8. *Tête de Mout* par Alberto Giacometti, c. 1937.
74 352 € (2011)

Conservée au musée du Caire, cette sculpture date de 1300 avant J.-C. Symétrique, hiératique et majestueuse, elle présente un sourire énigmatique. Giacometti n'a pas tant copié une statue, que portraituré Mout elle-même : la déesse mère égyptienne qui peut se transformer en lionne dangereuse mais aussi en vautour veillant sur les hommes et pouvant leur redonner la vie.

Cat. 9. Tête de Marc Aurèle du château de Richelieu,
II^e siècle.

34 720 € (2014)

Au XVII^e siècle, le cardinal Richelieu achète à Rome de splendides statues antiques pour décorer son château du Poitou, comme ce Marc Aurèle dont le reste du buste est au musée de Poitiers.



est de devenir un passeur d'objets en prenant la suite d'un grand collectionneur. C'est ainsi que le cardinal de Richelieu fait acheter en 1633 à Rome cent vingt-deux sculptures antiques pour orner son château en Touraine. Grâce aux dessins réalisés par Canini, il nous a été possible d'identifier avec certitude une tête de Marc Aurèle comme provenant de ce château (cat. 9), alors que son torse est conservé au musée de Poitiers. Plus récent, un devant de sarcophage de la collection blésoise de Jacques et Janine Nabon, vendu en 2015, avait été publié en 1918 dans la collection nantaise du vicomte du Dresnay, aujourd'hui partagée entre les musées du Getty, du Metropolitan ou de Boston (cat. 13). Provenant de collections italiennes encore plus anciennes, ce relief montrait trois Parques assises autour d'une sphère parfaite, illustrant leur emprise sur la vie du défunt. Les collectionneurs ont été nombreux à vouloir lier leur destin à cette œuvre...

Cat. 10. Trésor gaulois trouvé en Orléanais, à Tavers, VI^e siècle avant notre ère. 50 000 € (2019)

Découvert en 2012 par deux détectoristes dans le champ d'un agriculteur du Loiret, ces bijoux datant de l'âge du fer ont été confiés pendant six ans aux services de l'État afin d'être étudiés et documentés.

L'annonce de leur vente aux enchères conduit le ministre de la Culture à les classer « trésor national », afin d'empêcher leur sortie du territoire. Une violente cabale naît alors sur les réseaux sociaux, menée par un gang d'archéologues, en vue d'entraver les enchères au profit d'un musée français.

De manière inédite, nous sommes conduits à déposer une plainte pénale contre un haut fonctionnaire qui inspire cette odieuse campagne de dénigrement et d'appels à troubler l'ordre public. Le trésor est finalement acquis directement, de gré à gré, par le musée national d'archéologie à Saint-Germain-en-Laye après un entretien avec le ministre de la Culture.



Lorsqu'à l'hiver 2010 j'accompagne mon père dans un appartement populaire de Joué-Lès-Tours, je suis stupéfait par la terre cuite que nous confie le fils du docteur Découflé (cat. 1). Elle représente le buste d'un jeune Étrusque éventré au sein duquel sont représentés vingt-huit organes différents. Les étudiants de l'université de Tours, à qui nous en confions l'étude, sont émerveillés : un médecin urgentiste leur confirme que chaque organe est représenté à sa juste place ! S'agit-il d'un mannequin d'étude anatomique ou bien d'un buste votif déposé dans un temple pour remercier d'une guérison ? Nous avons beau chercher, il n'en existe pas de si spectaculaire dans les meilleurs musées mondiaux. Lorsqu'il l'a acheté au marchand Charles Raton en 1960, le docteur Découflé consacra sept

années de sa vie à l'étude du buste, compilant quatre cent cinquante pages de thèse. Le plus surprenant est qu'en 1989, lors de la première vente Garden-Party, personne ne s'y était intéressé... Lors de la vingt-et-unième vente Garden-Party, en 2011, malgré l'absence de musées du golfe arabe éccœurés par la représentation des viscères, un collectionneur suisse et un marchand américain se disputent les enchères. Alors que le marteau tombe au profit du Suisse, coup de théâtre : Jean-Luc Martinez, conservateur des Antiquités au Louvre, présent dans la salle, préempte l'œuvre. Le buste fait son entrée dans le plus grand musée du monde quelques mois plus tard, derrière une vitre blindée et sous l'objectif des caméras, avec comme projet d'y passer... l'éternité !



De gauche à droite

Cat. 11. Statuette de Vénus en bronze, Rome, II^e ou III^e siècle. 32 219 € (2013)

Le front ceint d'un diadème posé sur ses longues mèches, cette Vénus, provenant de la collection de l'architecte Welles Bosworth, porte comme seul vêtement un collier à pendants autour du cou.

Cat. 12. Torse de Vénus romain en marbre, I^{er} ou II^e siècle. 47 080 € (2013)

Gracieusement déhanchée, cette Vénus est sculptée dans la veine d'un rare marbre blanc.

Pages suivantes

Cat. 13. Relief aux Parques en marbre, II^e siècle. 248 000 € (2015)

Ce fragment d'un sarcophage romain montre trois jeunes filles en Parques, présidant aux destins des hommes. L'une lit un volumen, l'autre file pendant que la dernière s'adonne à l'astrologie sur un globe.







Entrez dans l'univers méconnu des ventes aux enchères
à travers la saga familiale de commissaires-priseurs
qui ont la réputation d'être des chasseurs de trésors depuis quarante ans.

Passeurs d'objets, d'émotions, conteurs d'histoire...
Philippe et Aymeric Rouillac dévoilent les secrets d'œuvres d'art exceptionnelles
qui éclairent l'Histoire de l'Antiquité à nos jours.